

Paul Claudel
Christian Schiaretti

création

L'Échange

**« Rien n'est pour rien. Toute chose a son prix.
Ne donnez jamais rien pour rien. »**



L'Échange

première version

de **Paul Claudel**
mise en scène
Christian Schiaretti

du jeudi 6 au

samedi 22 décembre 2018

Grand théâtre
salle Roger-Planchon
durée: 2 h 10

avec

Francine Bergé
Lechy Elbernon
Louise Chevillotte Marthe
Robin Renucci
Thomas Pollock Nageoire
Marc Zinga Louis Laine

scénographie **Fanny Gamet**
son **Laurent Dureux**
lumières **Julia Grand**
costumes
Mathieu Trappler
maquillage
Françoise Chaumayrac
conseil littéraire
Guillaume Carron
assistante à la mise
en scène **Marion Lévêque**
corps **Graham Fox**
voix **Emmanuel Robin**
stagiaire à la mise
en scène **Salomé Vieira**
stagiaire à la scénographie
Lucile Lacaze

production
Théâtre National Populaire
coproduction
Théâtre Les Gémeaux -
Sceaux, Scène nationale

création

◇ **Les Gémeaux - Sceaux**
du 15 nov. au 1^{er} déc. 2018

tournée

◇ **La Courseive - La Rochelle**
du 15 au 18 janv. 2019

◇ **Comédie de Picardie - Amiens**
du 23 au 25 janv. 2019

◇ **La Comédie de Valence**
du 12 au 13 mars 2019

◇ **La Comédie de Saint-Étienne**
du 2 au 4 avril 2019

participant à la représentation

régisseur général **Julien Imbs**
régisseur plateau **Fabrice Cazan**
machiniste-cintriér **Aurélien Boireaud**
machiniste-constructeur
Jean-Pierre Juttet
régisseuse lumière
Mathilde Foltier-Gueydan
électricien **Bruno Roncetto**
régisseur son **Alain Perrier**
chef habilleuse **Sophie Bouilleaux-Rynne**
régie habillage **Claire Blanchard**
habilleuse **Lætitia Tricoire**
perruques, maquillages
Françoise Chaumayrac

ont aussi participé à la création

chef machiniste **Marc Tripard**
régisseurs plateau **Pascal Hernandez**,
Patrick Doirieux
machinistes-cintrières **Ariel Dupuis**,
Iban Gomez, **Romain Philippe-Bert**

machinistes

Margaux Capelier, **Solène Ferréol**,
Julien Froissart,
Denis Galliot, **Thierry Guicherd**,
Olivier Seigneurie,
Stéphane Wachowiak
régisseur principal lumière
Rémy Sabatier
régisseur lumière
Mathieu Gignoux-Froment
électriciens
Élise Anstett, **Agnès Envain**,
Clément Lavenne,
Julien Louisgrand, **Arianna Thöni**
régisseur principal son
Laurent Dureux
régisseurs son
Marie Anglade, **Éric Jury**
maquilleuse/coiffeuse
Annick Dufraux
stagiaire lumière
Jessica Maneveau

réalisation du décor

dans les Ateliers du TNP
chef d'atelier **Laurent Mallevat**
chef constructeur
Yannick Galvan
chef menuisier **Michel Caroline**
menuisier **Jean-Luc Chevassus**
chef serrurière **Isabelle Cagnard**
serrurier **Daniel Gonzales**
chef décorateur
Mohammed El Khomssi
décorateurs **Christelle Crouzet**,
Claire Gringore
accessoiriste **Patrick Doirieux**
stagiaires **Anaïs Dimeglio**,
Alyssa Soulier, **Maëlle Piana**

atelier de réalisation

des costumes

chef d'atelier **Mathilde Brette**
réalisation des costumes
Claire Blanchard



Le vers claudélien est corps

Dans son déploiement mouvementé, fait de terre lourde, de glèbe épaisse mais de mers ouvertes aux vents du monde aussi, le théâtre de Paul Claudel tend au répertoire dramatique français une proposition baroque. Non seulement parce que le monde s'y expose, parce que le déplacement y domine, parce que les formes proposées bousculent l'attendu, mais parce qu'une langue le constitue, l'achève et l'initie totalement.

Poète, il offre à l'actrice, à l'acteur, un vers dont le muscle et l'architecture supposent une maîtrise précise de leur art: celui de l'interprétation. Au sens musical du terme, surtout pas cette fuite dans un psychologisme flou qui permet de négocier avec le souffle fort de l'affirmation. Jouer Claudel, c'est se battre en toute conscience, à sa propre forge, sans coulisse. Art d'athlète, tous ne peuvent le jouer.

Ou plutôt le faire sonner comme l'on dirait d'une cloche. Antidote assuré à l'usage de ces prothèses sournoises que sont les micros en scène, le vers claudélien est corps aussi, impossible d'ignorer le travail de dépense qu'il demande, dépense partagée entre salle et plateau du reste.

Le curieux avec *L'Échange* est que ce graveur de mots vigoureux et de scènes hors normes – s'il ne perd rien de sa monstruosité poétique –, propose un cadre classique à sa narration. Unité de lieu, bord de plage, d'action, marchandage des

corps, de temps, de l'aube au crépuscule. La puissance de l'opéra dans la retenue d'un orchestre de chambre. La question du décor, entendons de la nécessité décorative de la scène, doit nécessairement tomber: autant colorier une partition. La dépense de l'interprétation doit être, impérativement, l'objet même de la représentation. Au fond, ces quatre âmes ne sont qu'une. Le plateau comme celui d'une balance: nu.

Qu'y voit-on d'autre que ce que l'on voit aujourd'hui encore: la puissance marchande dérégulée et en un sens admirable, dans son goût du risque, avançant dollars en main avec, à son bras, le sourire dansant de l'actrice avide, diable à la joie forcée, bruyant emblème de la pomme croquée.

Le couple américain avance vers son miroir inversé, le couple en fuite, le couple insensé, les âmes inspirées, la foi chrétienne et la force libertaire d'un sang-mêlé. La foi comme la poésie peuvent-elles s'acheter, devenir propriété, ou plus pervers, peuvent-elles se vendre?

Christian Schiaretti mars 2018

Tout s'échange-t-il ?

Nos paroles ont-elles une valeur ? Il ne s'agit pas seulement ici de vérité ou de mensonge, mais bien du gain et de la perte que les mots peuvent produire. Fasciné par les États-Unis, Claudel découvre un monde à la parole efficace et commerciale, où l'on ne s'encombre pas de mots inutiles quand l'argent est en question. Riche de cette expérience, il compose une tragédie en trois actes : *L'Échange*.

Mais qu'échange-t-on exactement aux États-Unis ? Un jeune homme, Louis Laine, est prêt à vendre sa femme à un homme d'affaires peu scrupuleux pour recouvrer la liberté. Apparemment, la pièce pose une question radicale : tout s'échange-t-il ? Peut-on acheter l'amour d'une femme ou la liberté d'un homme ? Claudel interrogerait-il les limites morales de l'échange ? Sa foi chrétienne pourrait le laisser penser. Pourtant, lui-même avouait s'identifier à tous les personnages de la pièce parce que chacun donnait corps aux désirs contradictoires traversant sa conscience.

L'enjeu moral, bien que présent, n'est peut-être pas le cœur de la pièce.

Alors pourquoi cette interrogation du désir à travers le commerce et l'argent ? Dans la première version de *L'Échange*, le verbe « échanger » apparaît pour la première fois à la fin de l'acte I, dans la bouche de Lechy Elbernon, pour

évoquer l'échange de paroles des personnages. Comme si le dialogue et le malentendu humain prenaient le pas sur l'échange matériel et commercial. Mais chez Claudel, le mot est déjà mouvement, vibration, corps. Sa constitution charnelle nous conduit très vite de la parole à l'acte. « Toi, reçois à l'oreille de ton cœur cette parole muette que dépêche une haleine issue de la main », écrit-il dans la préface à *Cent phrases pour un éventail*. La distance s'efface entre le dialogue et la poignée de main qui conclut un marché. Le « deal » est bien celui de l'argent et du mot. Parce que la langue fait l'action et le drame, c'est elle que Christian Schiaretta se propose de faire entendre. L'espace scénique doit être nu, pour que le passage réciproque du dialogue à la négociation commerciale puisse prendre corps sous nos yeux. Que valent les mots de Laine qui a quat'sous en poche ? Les aveux de Marthe dont la dot est dilapidée ? Les promesses de Thomas Pollock Nageoire sont-elles fiables parce qu'il est riche ? Et Lechy Elbernon est-elle crédible quand ses tirades dépendent de la fortune d'un autre homme ? La réciprocité tragique de la parole et de sa valeur monétaire révèle la « dramaturgie de l'or » à laquelle Claudel a souvent songé.

Guillaume Carron

Paul Claudel

Auteur de théâtre, poète, essayiste et diplomate français, il est né en 1868. Il écrit son premier drame, *Tête d'or*, en 1890. Trois ans plus tard, il sort premier au concours des Affaires étrangères et sera amené, par sa fonction, à voyager dans de nombreux pays. Aux États-Unis, il rédige *L'Échange*, 1894, et, en Extrême-Orient, la première version de *Partage de midi*, 1906, d'après sa propre histoire. Il puise dans ses voyages une grande inspiration poétique, *Connaissance de l'Est, Cinq grandes odes...* De retour en Europe, il poursuit sa carrière diplomatique sans négliger ses productions littéraires. Il publie jusqu'en 1920 une trilogie sur

la société de l'époque comprenant *L'Otage, Le Pain dur* et *Le Père humilié*. Ambassadeur de France au Japon, il écrit *Le Soulier de Satin*, 1924 (mise en scène Jean-Louis Barrault à la Comédie-Française, 1943). Il est élu à l'Académie française en 1946. Retiré à Brangues, en Dauphiné, où il meurt en 1955, il consacre les dernières années de sa vie à des commentaires de textes bibliques, notamment *L'Apocalypse*, 1952.

Christian Schiaretti

Metteur en scène, pédagogue, il succède à Roger Planchon à la tête du TNP en 2002. De 1991 à 2002, il est directeur de la Comédie de Reims. Au TNP, il présente *Mère Courage et ses enfants* et *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, *Père, Mademoiselle Julie* et *Créanciers* de August Strindberg, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *7 Farces et Comédies de Molière, Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, trois pièces du Siècle d'or, les cinq premières pièces du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun (Festival d'Avignon 2014), *Le Roi Lear* de William Shakespeare, *Bettencourt Boulevard ou une histoire de France* de Michel Vinaver, *Ubu roi (ou presque)* de Alfred Jarry, *Électre, Antigone* et *Ajax*, de Jean-Pierre Siméon, *La Tragédie du roi Christophe* de Aimé Césaire... Ses spectacles, *Coriolan* de William Shakespeare, 2006, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, 2008, et *Une Saison au Congo* de Aimé Césaire, 2013, ont reçu de nombreux prix. Pour l'inauguration du nouveau Grand théâtre, il crée *Ruy Blas* de Victor Hugo, le 11 novembre 2011. Christian Schiaretti, très attaché à un théâtre de répertoire, reprend régulièrement ses créations avec ses comédiens.

**« Pour quoi faire détruire ?
Tout est vain contre la vie, humble,
ignorante, obstinée. »** Marthe acte III

Le drame se déroule sur la côte Est des États-Unis, dans la propriété où vivent un riche homme d'affaires américain, Thomas Pollock Nageoire, et Lechy Elbernon, une actrice.

Un jeune couple désargenté, Louis Laine, métis et Marthe, son épouse, y font office de gardiens.

Louis a rencontré Marthe en France, dans la campagne où elle vivait sans jamais avoir quitté son village.

Rêveur, épris de liberté et de vastes horizons,

Louis vient de tromper la sage Marthe avec Lechy

Elbernon. De son côté, Thomas Pollock, pour qui

« il n'est de valeur que de l'or », convoite Marthe qu'il finit par acheter à Louis contre une liasse de dollars.

Le chassé-croisé amoureux se termine mal.

Louis décide de partir, abandonnant à la fois Marthe,

qui tente en vain de le retenir, et Lechy Elbernon,

qui le menace de mort. Désespérée et pressentant

le malheur, Marthe lance une longue plainte,

où elle demande justice face à Dieu et à l'univers...

Autour du spectacle

- ◇ **Prélude, *Le Business et l'amour*, présenté par Guillaume Carron**
Vendredi 7 déc. à 19h00
- ◇ **Passerelle En-cas culturel *Paul Claudel, L'œil écoute***
Mercredi 12 déc. à 12h30
Musée des Beaux-Arts, Lyon
- ◇ **Disputatio**
Jeudi 13 déc.
- ◇ **Passerelle cinéma *Manon de Henri-Georges Clouzot (1948, 1h40)***
Samedi 15 déc. à 11h15
Cinéma Comœdia

- ◇ **Théâtrômme, *Échangeons nos mises en scène claudéliennes (atelier de mise en espace)***
Dimanche 16 déc. à 15h30
- ◇ **Théâtre et Philosophie *Claudiel et la dramaturgie de l'or***
Avec **Raphaëlle Fleury** et **Michel Lioure**, spécialistes de Paul Claudel,
Daniel Cohen, économiste, et **Christian Schiaretti**.
Animé par **Guillaume Carron**
Lundi 17 déc. à 19h00
Théâtre National Populaire
- ◇ **Rencontre après spectacle**
Jeudi 20 déc.

En même temps

- ◇ **M^{me} Klein**
Nicholas Wright
Brigitte Jaques-Wajeman
du mardi 4 au samedi 22 déc.
- ◇ ***Les Contes du chat perché***
répertoire
Marcel Aymé - Julien Gauthier
Damien Gouy - Juliette Rizoud
du lundi 3 au samedi 22 déc.
- ◇ ***Le Roman de Renart***
répertoire
d'après des anonymes des XII^e et XIII^e siècles
Clément Carabédian
Clément Morinière
du lundi 3 au samedi 22 déc.

Brasserie du TNP

- ◇ les midis, du lundi au vendredi
 - ◇ les soirs de représentation
- 09 51 80 75 72
contact@brasserieдутnp.com
brasserieдутnp.com

La Librairie Passages
vous accueille avant
et après la représentation.

Covoiturez !

Sur le site internet du TNP,
vous pouvez déposer votre
annonce ou votre demande.
Un nouvel outil, sans
inscription et gratuit !

Théâtre National Populaire
Direction Christian Schiaretti
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

Le Théâtre National Populaire
est subventionné par
le Ministère de la Culture
la Ville de Villeurbanne
la Région Auvergne-Rhône-Alpes
et la Métropole de Lyon.



© Michel Cavalca
Graphisme: Perluette & BeauFixe
Imprimerie Valley, Décembre 2018
Licences: 1-145339;
2-1000160; 3-145341